

community

The New Apostolic Church around the world

03/2022/FR



Ensemble avec et
en Christ

Éditorial
Élus pour servir

Service divin
Ensemble avec et en Christ

Doctrine
Entre euthanasie et soins
palliatifs

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Élus pour servir

■ Service divin

- 4 La communion avec et en Christ

■ En visite en Asie

- 10 Comment obtenir tout ce dont nous avons besoin

■ En visite en Afrique

- 12 L'éternité commence aujourd'hui

■ En visite en Europe

- 14 Rester en vie dans les moments difficiles !

■ Espace enfants

- 16 Caïn n'écoute pas Dieu
18 Chez Aubrey à Palatine (États-Unis)

■ Doctrine

- 20 Entre euthanasie et soins palliatifs

■ Nouvelles du monde

- 24 L'amour du prochain en pratique
26 Nous allons à notre rythme
28 Typhon Odette : les organisations caritatives se serrent les coudes
30 Changements dans le cercle des apôtres

Élus pour servir

Mes chers frères et sœurs,

Le thème de « l'élection » me préoccupe beaucoup. Nous sommes encore enclins à penser que nous avons été élus uniquement pour être sauvés à la fin des temps. Dieu nous a élus, nous serons sauvés et tous les autres ne le seront pas.

Or, ce n'est pas si simple. Prenons un exemple simple : nous connaissons tous des frères et sœurs, voire même des membres de notre famille, qui ne s'intéressent plus à Dieu, qui n'assistent plus aux services divins, qui n'ont plus de relation avec Dieu. Voulons-nous vraiment affirmer à leur sujet qu'ils n'ont pas été élus, qu'ils seront perdus ? Qui-conque possède une once d'amour du prochain ne peut pas penser ainsi. Cela ne peut pas être notre conception de l'élection.

Mais alors, qu'est-ce donc que « l'élection » ? L'élection, c'est avoir été appelé à un service. Tu as été élu pour servir le Seigneur et pour contribuer à ce que son salut soit annoncé à tous les hommes. C'est cela, l'élection. Cela peut paraître moins confortable, mais cela peut être concilié avec l'amour du prochain.



Photo : ÉNA internationale

Tu n'as pas été élu pour être sauvé, tandis que tous les autres seront perdus ; tu as été appelé pour servir le Seigneur et les hommes. C'est cela, l'élection : l'élection au service !

Je vous adresse mes salutations fraternelles.



Jean-Luc Schneider

La communion avec et en Christ



Il n'y avait certes que 230 frères et sœurs environ sur place lors du service divin à Calgary (Canada), mais plus de 13 500 participants au service divin étaient également connectés par Internet

Photos : ÉNA Canada



I Jean 1 : 3

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Mes chers frères et sœurs, je pense que beaucoup d'entre nous sont très reconnaissants à notre Père céleste de pouvoir célébrer et vivre ce service divin ici à Calgary, et que tant de frères et sœurs d'Amérique du Nord puissent être reliés avec nous. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir exaucé nos prières et de nous permettre de nous réunir pour recevoir le message de Dieu qui est transmis par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Le premier message du Saint-Esprit est le suivant : Personne n'est oublié de Dieu ! Je voudrais adresser ce message en particulier à ceux qui sont dans la détresse et dans des situations difficiles. Ils sont nombreux. En ce moment, tout tourne autour de la Covid. Pourtant, dans le même temps, la vie quotidienne continue. De nombreux frères et sœurs doivent vivre avec des maladies, d'autres sont en deuil, d'autres encore sont confrontés à des problèmes au travail, au sein de la famille, du couple ou ont des problèmes financiers. La pensée surgit alors peut-être d'être oublié, parce qu'il n'est plus question que de la Covid. Personne n'est ou-

blié de Dieu. Il connaît tes pensées, il connaît ton problème, il partage ta souffrance. Fais-lui confiance ! Il t'aidera.

J'aimerais aussi adresser ce message à ceux qui sont du côté ensoleillé de la vie, qui vivent beaucoup de belles choses, qui sont tout simplement heureux, qui expérimentent la bénédiction et la présence de Dieu. Peut-être ont-ils mauvaise conscience parce que tout va si bien pour eux. Vous n'avez pas besoin d'avoir mauvaise conscience ! Jésus partage votre joie. Réjouissez-vous de la bénédiction que Dieu vous a accordée et remerciez-le de manière appropriée ! Personne n'est oublié de notre Père céleste.

Même en cette période difficile et toute particulière, rien n'a changé pour nous au niveau de nos priorités, du centre de notre vie. Nous voulons être prêts pour le retour de Christ. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. C'est pourquoi nous croyons en Christ. Nous voulons être en communion éternelle avec Dieu. Nous voulons avoir part à la communion avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Nous voulons vivre éternellement avec Christ dans son royaume. Telle est la raison d'être, le sens de la foi chrétienne. Il ne s'agit pas d'être heureux sur terre, d'avoir du succès, de ne pas avoir de problèmes, de devenir riche ni quoi que ce soit d'autre. Un chrétien a ce grand souhait d'être en communion éternelle avec Christ. Sinon, Christ serait mort en vain. Nous voulons être en communion avec Dieu dans son royaume. Nous voulons participer à la communion de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est pourquoi nous avons cette devise, « Ensemble en Christ ». C'est la prochaine étape dans le plan de salut.

Ici, l'auteur de la première épître de Jean dit que l'on ne peut être en communion avec Dieu que si l'on est en communion avec les apôtres. Il y a une raison à cela : à l'époque, après quelques décennies dans l'Église primitive, il y avait différentes conceptions de la personne et de la nature de Jésus-Christ. Les uns en avaient telle conception, les autres telle autre. On s'est rendu compte que cela n'était pas possible. C'est pourquoi l'auteur dit ici, dans cette épître, que celui qui veut être en communion avec Jésus-Christ doit être en communion avec l'apostolat ; qu'il doit croire en l'enseignement des apôtres ; qu'il doit croire en le témoignage de ceux qui ont vu et entendu Jésus-Christ lorsqu'il était sur terre.

Il ne s'agit donc pas de l'enseignement des apôtres néo-apostoliques. Nous parlons de l'enseignement des apôtres au sens de la Bible. Il s'agit du témoignage de ceux qui ont vu

et entendu Jésus-Christ lorsqu'il était sur terre ; qui étaient mandatés pour enseigner à d'autres ce que Jésus leur avait enseigné. On ne peut pas être en communion avec Christ si l'on ne croit pas en l'enseignement, en le témoignage des apôtres tel qu'il est écrit dans le Nouveau Testament.

Jésus-Christ a averti qu'il y aurait de nombreuses personnes qui diront : « Le Christ est ici, ou : Il est là » (Marc 13 : 21). Il a parlé de personnes qui diront qu'elles ont été envoyées par Christ ; qui accompliront de grands miracles, qui prophétiseront par le nom de Christ ; qui chasseront les démons – et qui auront beaucoup de succès. Jésus a exhorté à la prudence et il a dit que tous n'auront pas été envoyés par lui (cf. Marc 13 : 21-23 ; Matthieu 7 : 22-23).

Il n'appartient pas à l'Église néo-apostolique de procéder à une catégorisation des différentes Églises et de dire laquelle est une bonne ou une mauvaise Église. Ce n'est pas notre affaire. La mission de l'apostolat aujourd'hui est d'annoncer l'enseignement de Jésus-Christ tel qu'il est rapporté par les apôtres dans les Saintes Écritures. Chacun peut faire et prêcher ce qu'il veut, mais notre mission est de nous préparer à pouvoir entrer dans le royaume de Dieu et à être en communion avec Christ. Pour cela, nous devons croire en l'enseignement des apôtres, au témoignage de ceux qui étaient avec lui sur terre. Qu'ont-ils dit ? Qu'ont-ils rapporté ? Qu'a dit Jésus au sujet de lui-même ? Permettez-moi d'énumérer cinq points :

Le premier point : Jésus a dit que toute l'Écriture – c'est-à-dire pour nous aujourd'hui l'Ancien Testament – parlait de lui (cf. Jean 5 : 39 ; Luc 24 : 44). Aux yeux de Jésus, l'Ancien Testament annonçait sa venue. Cela signifie que cela fait partie de l'enseignement des apôtres que l'Ancien Testament doit être compris et interprété en partant de Jésus-Christ. Ce qui est pertinent pour notre salut dans l'Ancien Testament, c'est ce qui concerne Jésus-Christ. On ne peut pas simplement sortir une phrase d'un passage de l'Ancien Testament et dire : « Ceci est pour nous aujourd'hui. » Ce qui, dans l'Ancien Testament, est pertinent pour nous, pour notre salut, doit être compris à la lumière de l'Évangile sur la base des paroles et des actes de Jésus-Christ. C'est quelque chose de très important !

Jésus-Christ a dit aussi qu'il n'était pas venu, qu'il n'avait pas été envoyé par le Père pour punir les pécheurs. Bien au contraire : il a été envoyé pour sauver les pécheurs ! Jean-Baptiste l'a mal compris, comme les disciples. Ils pensaient qu'il fallait punir. Pensez à Pierre : il voulait punir en coupant une oreille au serviteur du sanhédrin qui voulait

Entre deux interventions, une chorale a réjoui les participants au service divin



arrêter Jésus. Jésus a refusé cela (cf. Luc 22 : 49-51). Une autre fois, les disciples ont voulu envoyer du feu du ciel pour punir les pécheurs. Jésus s'y est également opposé (cf. Luc 9 : 51-56). Il n'était pas venu pour punir les pécheurs, mais pour les sauver. L'enseignement des apôtres nous dit qu'aucun homme n'est envoyé par Jésus-Christ pour punir les pécheurs en son nom. Personne ne peut affirmer cela de soi. Jésus-Christ est le Sauveur. Bien sûr, la société doit établir des règles et punir les criminels. Jésus n'a pas contredit cela. Il respectait les règles sociales de son époque. Cependant, personne ne peut être puni au nom et par mandat de Jésus-Christ. Cela ne correspond pas à son enseignement.

Jésus a également dit que son royaume n'était pas de ce monde (cf. Jean 18 : 36). Il voulait exprimer ainsi qu'il n'était pas venu sur la terre pour résoudre tous les problèmes terrestres des hommes ; qu'il n'était pas venu pour vouloir devenir leur roi, pour gouverner leur pays. Le peuple juif était déçu de cela, car il s'attendait à ce que Jésus le délivre des Romains et résolve tous ses problèmes. Il voulait qu'il enrichisse les pauvres et qu'il guérisse les malades. Jésus a refusé cela. Son royaume n'est pas de ce monde. Il n'était pas venu pour établir un nouveau catalogue de péchés et de règles. Il a simplement dit : « Aime Dieu et aime ton prochain » (cf. Luc 10 : 27).

Jésus a vaincu le mal et il souhaite partager sa victoire avec nous

Il n'était pas d'accord avec les pharisiens et leur longue liste de règles et de lois. Jésus n'était pas venu pour régner sur la terre. L'Évangile n'est pas une liste de solutions proposées aux problèmes terrestres des hommes. Si nous avons des problèmes, c'est parce que le monde est sous la domination du mal. Aucun homme ne peut résoudre ce problème. Il n'existe qu'un seul sauveur, c'est Jésus-Christ. Il aimerait résoudre ce problème en nous délivrant du mal. Il veut nous conduire dans son royaume, et plus tard dans la nouvelle création, où il n'y aura plus de place pour le mal, où il n'y aura plus de souffrance et plus de mort. Telle est la solution proposée par Jésus-Christ. Il nous dit ce que nous

devons faire pour être sauvés et entrer dans son royaume, où il n'y aura plus de problèmes et où le mal n'existera plus. Tel est l'enseignement de Jésus-Christ.

L'enseignement de Christ est également le fait que le Fils de Dieu est venu sur terre, qu'il est deve-

nu vrai homme et qu'il a vaincu le mal et la mort en tant que tel. Il a ainsi acquis un grand mérite, qu'aucun autre homme ne peut acquérir ; car il a fait ce qu'aucun autre homme ne peut faire. Il a vaincu le mal et la mort à cent pour cent (cf. Philippiens 2 : 5-8). Et il souhaite partager son mérite avec nous ; il souhaite partager sa victoire avec nous, parce qu'il sait que nous n'en sommes pas capables seuls. Nous devons juste croire en lui, lui faire confiance



ner la société. Il est venu pour nous délivrer du mal et nous conduire dans son royaume. Il a vaincu le mal et souhaite partager cette victoire avec nous. Tout ce que nous devons faire est lui faire confiance, partager son amour, croire en lui et lui rester fidèle, même si nous souffrons ; et nous devons recevoir les sacrements.

Dans la première épître de Jean, il est écrit ensuite que ceux qui souhaitent être en communion avec Jésus-Christ et le Père doivent être en communion les uns avec les autres. On ne peut pas être en communion avec Dieu, on ne peut pas aimer Dieu si l'on ne s'aime pas les uns les autres. Les deux sont indissociablement liés. Si nous voulons être ensemble avec Christ, nous devons être ensemble en Christ. Jésus a été très clair à ce sujet. Il a déclaré sa solidarité avec tous les croyants en disant : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25 : 40).

Pour pouvoir être en communion avec Jésus-Christ, nous devons partager ses sentiments, ses pensées. Le Fils de Dieu – il est Dieu – vivait dans la gloire de Dieu dans le ciel, où tout était parfait, saint et formidable. Il a quitté cette gloire pour venir sur terre et partager les conditions de vie des hommes. Il a partagé leurs joies, leurs souffrances, leur vie. Il a même accepté la mort, parce que les hommes aussi doivent mourir. Il a quitté sa gloire pour démontrer sa solidarité et être ce que nous sommes – des êtres humains –, uniquement pour nous sauver. Si nous portons cet amour de Jésus-Christ dans notre cœur, que se passe-t-il alors ? Nous prenons alors part à l'état de notre prochain. Nous sommes prêts à quitter notre zone de confort et à aider lorsque nous voyons que notre prochain souffre, qu'il a besoin de quelque chose. Cela n'est pas confortable. Il est plus facile d'ignorer celui qui souffre. J'ai souvent l'impression que la souffrance est contagieuse ; car, dès qu'une personne est malheureuse, les autres mettent tout en œuvre pour l'éviter. Mais ce n'est rien de contagieux ! Quittons notre zone de confort pour soutenir notre prochain, partager sa douleur et sa souffrance, le consoler et l'aider. La grande demande de Jésus pour les siens était qu'ils soient un, comme lui et le Père sont un (cf. Jean 17 : 20-21). Jésus savait qu'il n'est pas possible d'avoir part à la communion du Père et du Fils s'il n'y a pas de communion dans le cercle de ses disciples les uns avec les autres. Il les a exhortés à s'aider mutuellement – « Ce que vous lui faites, c'est à moi que vous le faites. » Donc, encore une fois : si nous voulons être en communion avec Christ, nous devons être en communion les uns avec les autres en Christ !

Pour nous aider à le faire, pour nous permettre d'être en communion avec Dieu et d'être en communion les uns avec les autres, Dieu a envoyé les apôtres. À travers l'apostolat,



L'apôtre-patriarche Schneider a ordonné quatre nouveaux apôtres pour les États-Unis : Lonnie Klein, Mark Feuerbach, John Schnabel et Brett Steinbrueck (de g. à dr.)

nous recevons tout ce dont nous avons besoin pour être un avec Dieu et être un les uns avec les autres. Et ce n'est pas une question de personne, mais de ministère ! La première chose qui nous aide à être un est l'enseignement des apôtres – et je parle maintenant des apôtres vivant aujourd'hui. Je suis tellement reconnaissant qu'au sein de l'Église néo-apostolique, nous avons cet enseignement unique. Nous avons une foi commune, une confession de foi, un Catéchisme. Comme ce serait triste si, avant d'écouter un apôtre, il nous faudrait vérifier de quel côté il se trouve, quelle interprétation des Écritures et de l'Évangile il suit ! C'est tellement facile au sein de notre Église. Nous avons une confession de foi, une doctrine, un Maître, un Catéchisme et un but. Si nous sommes un avec l'enseignement des apôtres, il sera facile d'être un les uns avec les autres. Si chaque prédicateur et chaque croyant a sa propre interprétation de l'Écriture Sainte, l'unité sera impossible. Là où le Saint-Esprit est à l'œuvre, il agit en faveur de l'unité.

Les apôtres nous annoncent aussi le pardon des péchés. Lorsque l'apôtre ou le prêtre mandaté par lui annonce : « Vos péchés vous sont pardonnés », nous pouvons être assurés de la grâce de Jésus. Sans le pardon, nous ne pouvons pas être en communion avec Dieu, en tant que pécheurs, nous ne pouvons pas entrer dans son royaume. Nous devons être purifiés par le pardon de nos péchés.

À travers les apôtres, nous recevons les sacrements du saint baptême et du saint-scellé et, avec eux, la vie divine. Comment pourrions-nous être en communion avec Dieu, si nous ne portions pas la vie divine en nous ? La nouvelle créature en Jésus-Christ – et elle seule – est capable d'entrer

dans le royaume de Dieu. Nous devons devenir une nouvelle créature pour pouvoir être en communion éternelle avec Dieu, et cela est dispensé par les apôtres envoyés par Jésus-Christ – « Baptisez-les » (Matthieu 28 : 19) ! C'est par les apôtres que nous recevons le don du Saint-Esprit.

Le dernier point : là où le Saint-Esprit agit à travers l'apostolat, nous pouvons célébrer la sainte cène et y recevoir ce qui est nécessaire à notre salut, à savoir le corps et le sang de Jésus-Christ. Rappelez-vous : « Si vous ne mangez mon corps... » Par l'apostolat, nous recevons le corps et le sang de Jésus-Christ. Lorsque la communauté fête la sainte cène, le corps et le sang de Jésus sont présents. Jésus n'est pas seulement présent en tant qu'esprit ou dans notre mémoire. Non, il est véritablement présent dans la chair et le sang. Il ne s'agit pas seulement d'une idée, d'un concept ou d'une inspiration. Non, lorsque nous fêtons la sainte cène dans le cercle des apôtres, nous pouvons être assurés que Jésus est présent à ce moment-là dans la chair et le sang. Il est réellement là, il est avec nous, il est de notre côté. Nous pouvons l'expérimenter. Il n'est plus dans le royaume des morts, il est le Vivant et il est ici.

Que se passe-t-il lorsqu'il est présent ? Que s'est-il passé lorsque Jésus était avec ses disciples ? Il ne leur a pas permis de condamner autrui. Ce n'était pas leur rôle. Il ne leur permettait pas de se disputer entre eux. De nombreux problèmes ont été résolus simplement parce que Jésus était là. Lorsque nous fêtons la sainte cène, Jésus est là. Par lui, par sa chair et son sang, nous recevons sa nature. Il nourrit la nouvelle créature, et nous pouvons grandir afin d'être préparés à entrer dans le royaume de Dieu.

La sainte cène nous aide également à être en communion en Christ les uns avec les autres. La Bible dit que nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain (cf. I Corinthiens 10 : 17). Lorsque nous recevons la sainte cène, nous pouvons voir que nous recevons tous le même pain. Ce pain est d'un côté la parole, l'enseignement de Jésus-Christ, et d'un autre côté le corps et le sang de Jésus. Et nous recevons tous la même chose. Toute la communauté peut voir que chaque enfant de Dieu, chaque croyant reçoit le même enseignement et le même sacrement – et qu'il est efficace pour tous, indépendamment de la personne et de la situation dans laquelle elle se trouve. En effet, les situations individuelles au sein de la communauté peuvent être très différentes ; mais lorsque nous fêtons la sainte cène, nous pouvons voir qu'il y a un seul pain. Le but est le même pour tous. Nous devons tous suivre le même chemin et y croire.

Nous vivons à une époque où l'on attache une grande importance au fait de se distinguer des autres. Parfois, j'ai même l'impression que les gens cultivent leurs différences pour montrer : « Non, je ne suis pas comme toi. Vous devez me respecter. Je suis différent. » C'est très bien aussi. Nous devons accepter la différence de notre prochain. Nous n'avons pas besoin d'en discuter. Mais notre objectif ne devrait pas être de souligner nos différences et d'insister sur celles-ci. Un seul pain ! Nous formons un seul corps ! Soulignons ce que nous avons en commun en Christ ! Nos différences sont sans importance. Ce qui est important, c'est que la solution est la même pour nous tous. Le chemin que nous devons suivre est le même pour nous tous. Cessons donc, s'il vous plaît, de cultiver nos différences. Oui, nous respectons les différences de notre prochain, mais concentrons-nous sur ce que nous avons en commun.

Lorsque Jésus a institué la sainte cène, il a d'abord donné du pain aux disciples. Il a ensuite pris une coupe de vin, qu'il a donnée au premier disciple en disant : « Buvez-en tous » (Matthieu 26 : 27). Il s'agissait d'une seule coupe, de sorte que le premier devait donner la coupe de vin au second, le second au troisième et ainsi de suite ; la coupe a ainsi circulé dans le cercle des disciples. Jésus a dit : « ... ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Matthieu 26 : 28). C'est une belle image. Cette coupe de vin, le sang de Jésus, circule dans le cercle des disciples, comme le sang circule dans le corps. Un seul sang, un seul corps. Certes, pour des raisons pratiques, nous célébrons aujourd'hui la sainte cène avec des hosties, dans lesquelles le vin est contenu ; mais la signification reste la même. Lorsque nous célébrons la sainte cène, le sang de Jésus coule dans la communauté, dans laquelle il doit circuler. Nous sommes conscients du fait que nous devons tous être purifiés par le sang de

Jésus-Christ, sinon nous n'avons pas de rédemption, pas de salut. Nous avons besoin du pardon des péchés. Nous en sommes entièrement dépendants. Chaque partie du corps est dépendante du fait que le sang circule. Paul a dit : « L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous » (I Corinthiens 12 : 21). C'est une belle image pour la communauté, pour l'Église, pour l'unité de l'Église, l'unité des croyants : nous sommes tous entièrement dépendants du sang de Jésus-Christ. Cela nous aide à être un, et c'est précisément ce que nous pouvons vivre lorsque le Saint-Esprit agit à travers l'apostolat.

Le dernier point concernant la sainte cène : lorsque nous la célébrons, c'est un avant-goût de la grande sainte cène que nous célébrerons dans le ciel en communion avec notre Seigneur Jésus-Christ. Elle nous rappelle que nous avons tous le même avenir ; et cet avenir sera notre joie. Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous avons le même but, et lorsque nous célébrons la sainte cène, nous disons tous ensemble : « Quoiqu'il adienne, il viendra. » Telle est notre conviction. Les hommes et le diable peuvent faire ce qu'ils veulent, personne ne peut empêcher Jésus de revenir, et alors nous voulons entrer avec lui dans son royaume.

Mes chers frères et sœurs, « Ensemble en Christ » est notre devise pour cette année. Notre but est d'être éternellement en communion avec Christ. Pour cela, nous devons croire en l'enseignement des apôtres tel qu'il est décrit dans la Bible. Nous voyons Jésus tel que les apôtres bibliques l'ont décrit. Pour être en communion avec Jésus, nous devons être en communion les uns avec les autres. Les deux, la communion avec Dieu et la communion les uns avec les autres, sont possibles parce que nous recevons tout ce dont nous avons besoin par l'activité du Saint-Esprit, par les apôtres envoyés par lui. C'est notre trésor. C'est notre foi. Nous sommes reconnaissants à notre Père céleste pour sa grâce !

GRANDES LIGNES

Notre but est la communion avec Dieu. Pour cela, nous restons fidèles à l'enseignement des apôtres et nous contribuons à l'unité des croyants. La célébration commune de la sainte cène renforce notre communion avec Dieu et les uns avec les autres.



Le chœur (à g.) a réjoui l'assemblée entre les différentes interventions à l'autel.
L'apôtre-patriarche Schneider entouré des trois apôtres de district et 22 apôtres invités (à dr.)



Comment obtenir tout ce dont nous avons besoin

Fatigué ? Fatigué de la communion, de promesses, de la foi ? Les réponses se trouvent dans une épître, dont nous ne connaissons ni l'expéditeur ni le destinataire – prises de conscience issues d'un service divin célébré par l'apôtre-patriarche.

Nous ne savons pas exactement qui a écrit l'épître aux Hébreux ni à quelle Église elle était adressée. « Cela n'est pas écrit dans la Bible », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Ce qui est évident, en revanche, c'est que l'auteur veut renforcer la foi des judéo-chrétiens. Leur problème était qu'« ils s'étaient fatigués dans la foi ».

Pourquoi ? D'une part, parce qu'ils attendaient en vain le retour de Christ. D'autre part, parce que la foi a changé leurs conditions de vie, si tant est qu'elles aient changé, en pire, en persécution. Et finalement parce qu'ils ont eu des difficultés avec leurs maîtres et leurs responsables de communauté et qu'ils ont quitté la communion.

Pour chacun de ces aspects, l'épître biblique apporte des réponses et des solutions appropriées. Ce qui est déterminant ici, comme l'a souligné l'apôtre-patriarche, c'est que « le message de l'épître aux Hébreux est toujours valable pour nous ».

L'appel suivant s'adresse à tous ceux qui sont déçus parce que le Seigneur n'est pas encore revenu : « Lorsque Dieu dit quelque chose, cela existe, même si tu ne peux pas le voir. Jésus-Christ est la première personne à être entrée dans le royaume de Dieu. Il est déjà là », a formulé le responsable de l'Église. « Nous devons donc rester patients et persévérants. Reste fidèle à ta confession de foi. Jésus viendra. Il nous conduira dans son royaume. »

Au sujet des répercussions de notre foi sur notre vie quotidienne, l'apôtre-patriarche a expliqué :

- « Le Fils de Dieu est venu sur terre et il a complètement partagé le destin de l'homme. Il est avec toi, il est de ton côté. »
- « Jésus sait ce que cela signifie de souffrir. Il sait ce dont nous avons besoin, et il nous donne ce dont nous avons besoin. Il nous dit : Dieu t'aime. Il prie pour nous et avec nous, et il nous donne la nourriture céleste. »
- « Jésus nous a aussi montré la voie pour échapper au mal : si tu restes obéissant jusqu'à la fin, tu vaincras la mort. Ce n'est pas seulement une leçon enseignée par un maître. Non, Jésus l'a prouvé : cela fonctionne. »
- « C'est parce que Jésus a apporté ce parfait sacrifice d'une personne sans péché qu'il peut te pardonner tes péchés. Tu peux recevoir le pardon de tes péchés et te préparer à la vie éternelle. »

Ensemble plus forts

À ceux qui se sont éloignés de la communion des croyants, l'auteur rappelle :

- « Tu as besoin d'entendre la parole de Dieu et de l'accueillir dans ton cœur. »
- « Tu as besoin du pardon de tes péchés. »
- « Tu dois recevoir la nourriture divine, c'est-à-dire le corps et le sang de Jésus-Christ. »
- « Sois conscient que tu ne peux pas être sauvé tout seul. Nous avons besoin les uns des autres. »
- « Si tu as un problème avec tes enseignants, tes ministres, la recommandation de l'épître aux Hébreux est la suivante : prie pour le ministre. » Car « Dieu veut nous bénir par l'intermédiaire de leur ministère. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche est la suivante : « Jésus va venir et son Épouse sera préparée. Il ne tient qu'à nous d'y prendre part. »

GRANDES LIGNES

Hébreux 4 : 14-15 :

Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Nous croyons en Christ et espérons en son retour. Jésus-Christ prend part à nos souffrances, sait ce dont nous avons besoin et nous le donne lors des services divins. Nous perséverons dans la communion fraternelle.

| L'éternité commence aujourd'hui

« Pour vivre avec Jésus en éternité, nous devons vivre avec lui aujourd'hui. » – Cela peut sembler facile. Mais que signifie réellement « avec » ? La triple réponse : en Christ, pour Christ et comme Christ – et cela ne concerne pas seulement la vie.



Photos : NAC Kenya

Plus de 3 000 frères et sœurs ont participé au service divin à Nairobi (Kenya)

« Puis, Paul a dit aux croyants ce qu'ils devaient faire pour être prêts pour le retour de Christ. Je résume : Pour vivre avec Jésus en éternité, nous devons vivre avec lui aujourd'hui. » Et cela signifie : vivre en Christ, vivre pour Christ et vivre comme Christ.

En chemin avec Jésus

Vivre en Christ signifie d'abord croire en Christ, a expliqué le président de l'Église : « Croire en Christ signifie : je crois qu'il est le Fils de Dieu, je crois en son enseignement et je m'y conforme. Croire en Jésus-Christ signifie aussi croire au témoignage, à l'enseignement des apôtres. Il les a envoyés en leur disant : 'Enseignez-leur ce que je vous ai enseigné.' » Cependant, « croire, c'est plus que simplement considérer quelque chose comme étant vrai. Croire

Le 27 février 2022, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Nairobi (Kenya).

Dieu veut conduire tous les hommes dans une nouvelle création, exempte de tout mal. Christ est le Rédempteur. Et il reviendra bientôt pour prendre son Épouse à lui. « C'est ainsi que Paul a proclamé l'Évangile. Et c'est ainsi que le proclament les apôtres aujourd'hui », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean Luc Schneider.



L'apôtre Jonathan Mutua a été admis à la retraite et l'évêque Philip Mutia Mbia a été ordonné comme nouvel apôtre

en Jésus-Christ signifie lui faire confiance, adhérer à son enseignement, même si la réalité semble très différente. »

Vivre pour Christ comporte deux aspects, a expliqué l'apôtre-patriarche : « Quiconque croit réellement en Jésus-Christ et lui fait confiance a ce désir fort d'être auprès de Christ en éternité. Et cela devient le but, le sens de sa vie. » Et : « Quiconque croit réellement en Jésus-Christ, l'aime et sait qu'il est appelé à le servir : 'Il m'a envoyé pour aider autrui à expérimenter l'amour de Dieu, à travers mes paroles et mes actes.' »

Et vivre comme Christ signifie : « Être régénéré d'eau et d'Esprit. Il faut devenir une nouvelle créature en Christ. Et, de plus en plus, nous devons devenir comme Christ. Avoir ses pensées, ses sentiments, faire sa volonté. Aimer comme lui aime. »

Ici et maintenant plutôt que là-bas et alors

Or, cela ne vaut pas seulement pour les vivants : « Ceux qui ont dû mourir ne sont pas oubliés. Jésus-Christ les aime comme il nous aime. Il prendra soin d'eux dans le monde de l'au-delà. » Car « Jésus est allé dans le monde de l'au-delà pour annoncer le message de salut à ceux qui ne pouvaient pas croire au temps de Noé. Les premiers chrétiens ont cru à cela. Et c'est aussi notre foi : que Jésus, par son sacrifice, a rendu le salut possible aussi dans l'au-delà. »

« Certaines personnes deviennent alors un peu bizarre et disent : D'accord, mais si le salut est possible dans l'au-delà, pourquoi devrais-je alors aller à l'église maintenant ? » Et l'apôtre-patriarche de donner plusieurs réponses à cela : « Personne ne sait quand le Seigneur viendra. Fais donc en sorte d'être préparé maintenant. N'attends pas. Car tu n'as pas la garantie d'avoir la possibilité d'être sauvé dans l'au-delà. » Par ailleurs, Jésus nous donne l'occasion de faire partie de l'Épouse de Christ. Mais c'est une grâce particulière, nous ne pouvons pas calculer sa grâce. N'attends pas le Jugement Dernier. » Et : « Vivre avec Christ sur la terre est une source de joie, de force, de consolation et de paix. Cela te permet d'être fort et confiant en toute situation. »

« Vivons ensemble en Christ aujourd'hui », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider en conclusion. « Et nous serons bientôt ensemble avec Christ en éternité. »

GRANDES LIGNES

1 Thessaloniens 5 : 10 :

[Notre Seigneur Jésus-Christ], qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui.

Christ nous a appelés à la communion éternelle avec lui. Pour y accéder, il faut croire en lui, vivre pour lui et devenir comme lui. Nous désirons que les défunts puissent accéder au salut comme nous.



L'apôtre-patriarche Schneider avec les apôtres de district Zbinden et Nadolny ainsi que quelques apôtres d'Allemagne et de Suisse (à gauche) sont accueillis par un petit chœur d'enfants (ci-dessous)



Rester en vie dans les moments difficiles !

Le mal est certes puissant, mais Dieu est encore plus puissant – des pensées réconfortantes dans des moments difficiles ! Ce que nous pouvons faire ? Craindre Dieu, accepter son aide et la partager ensuite avec autrui.

Il n'était encore jamais allé à Prague (République Tchèque) auparavant, a révélé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au début du service divin qu'il y a célébré samedi 5 mars 2022. Cependant, le plus important pour lui était de vivre un service divin avec la communauté. Il a développé trois points principaux au cours de sa prédication.

Dieu regarde sur tous ceux qui le craignent

C'est une période compliquée, a déclaré le président de l'Église dans ses paroles de bienvenue. « Nous sommes submergés d'informations qui ne sont pas réjouissantes. Cela nous pose beaucoup de problèmes. » Le Psaume 33 a pour titre (selon certaines versions de la Bible) : « Chant

de louange à la puissance et à l'aide de Dieu ». On pourrait penser que cela ne correspond pas vraiment au contexte, cependant : « C'est précisément maintenant que nous avons besoin de cela ! Avec ces paroles, Dieu a réconforté et fortifié les hommes depuis des siècles et des siècles. Et il le fait encore aujourd'hui ! »

Les périodes difficiles et dramatiques ont toujours existé dans l'histoire de l'humanité, a souligné l'apôtre-patriarche. Cependant, les personnes croyantes trouvent réconfort et force dans la Bible. « Dieu voit tout le monde et regarde le cœur, qui est le centre des décisions et de la conscience. Qu'as-tu fait des compétences et des possibilités que je t'ai données ? C'est ce que regarde Dieu. »

Son plan est de sauver les hommes. « Pensez à Jésus-Christ : le monde entier et l'enfer étaient contre lui. Ils l'ont attaqué et même tué. » Dieu les a laissés faire et a accompli son plan. « Pensez aux premiers chrétiens : ils ont été persécutés. » Dieu a veillé à ce qu'ils puissent continuer à porter l'Évangile dans la foi.

Maintenant, Dieu attend de ses élus qu'ils le craignent :

- Tout d'abord, nous devons faire preuve d'obéissance : « Nous reconnaissons la souveraineté de Dieu, il est notre Seigneur, nous sommes obéissants. Nous sommes dans l'obligation de nous soumettre à sa volonté et de garder ses commandements. »
- Ensuite, nous devons faire preuve d'humilité : « Celui qui est empli de crainte de Dieu sait : Dieu est grand, saint et parfait. Il est plus grand, plus parfait que tout ce que nous pouvons imaginer. »
- Nous devons aussi faire preuve de confiance. « Dieu est tout-puissant, il est parfait et il accomplit ce qu'il dit. Je sais que tout lui est possible. Je fais confiance à sa puissance et c'est pourquoi je lui reste fidèle. »
- De même, le respect de Dieu ne doit pas non plus nous faire défaut. « Je respecte Dieu. Ce qu'il m'offre, je l'accepte. Je ne méprise pas ses dons de grâce. Il m'offre sa parole, sa grâce, sa paix. Viens, je t'offre le pain du ciel. »
- Et pour finir, nous devons posséder l'amour de Dieu. « La crainte de Dieu n'a rien à voir avec la peur, mais avec l'amour. Celui qui est empli de crainte de Dieu n'a qu'une seule grande préoccupation : rien ne doit le séparer de Dieu. Il l'aime et veut rester auprès de lui. Quoi qu'il arrive. »

Il les sauve

Dieu sauve ses élus et les fait vivre – même au milieu de la famine, est-il dit dans ce Psaume. À ce sujet, le responsable de l'Église a ajouté : « Il existe aussi une famine spirituelle. L'homme a besoin de Dieu, il a besoin de l'Évangile et de Jésus-Christ – cette pensée s'est malheureusement perdue. Nous traversons parfois des périodes de famine au sein de nos communautés. Pour que cela fonctionne au sein de la communauté, nous avons besoin de différentes choses. Pour beaucoup de choses, nous ne les avons plus, et peut-être ne les avons-nous encore jamais eues. La famine signifie que le nécessaire n'est pas disponible. »

L'exemple tiré du passage en I Rois 17 : 2-6 nous aide beaucoup, a expliqué l'apôtre-patriarche. Le prophète Elie était empli de crainte de Dieu, et Dieu l'a aidé. « Par exemple en lui disant : « Va vers le torrent, je te nourrirai. » Et des corbeaux sont venus matin et soir pour lui apporter à manger. » Il n'est définitivement pas dans la nature d'un cor-

beau d'apporter de la nourriture aux hommes, mais plutôt de la voler. Mais Dieu a montré à Élie : « Je prends soin de toi, je peux faire des miracles et laisser faire des choses inhabituelles, rendre possibles des choses inattendues et impossibles. Aujourd'hui aussi, il peut pourvoir à nos besoins d'une manière mystérieuse. Fais confiance à la toute-puissance de Dieu, il peut rendre possibles des choses impossibles. »

Et il les fait vivre

Parfois, Dieu intervient lui-même dans la vie de ses enfants en faisant un miracle, comme pour Élie. « Parfois, cependant, il veut nous humilier en disant : 'Je peux t'aider, mais tu dois maintenant aller vers une personne faible et accepter son aide.' Il s'agit peut-être d'un frère du ministère, une autre fois d'un frère ou d'une sœur ou même d'un parfait inconnu. Oublie ta fierté et accepte cette aide. Laisse cette personne te donner quelque chose. »

Et ce « donner et recevoir » est la troisième manière dont Dieu veut aider les hommes emplis de crainte de Dieu. L'apôtre-patriarche Schneider s'est exprimé ainsi : « Partage ! Et si tu partages, tu recevras ce dont tu as besoin. Ne pense pas seulement à toi, partage avec ton prochain. Tu as peut-être des soucis et des problèmes, mais n'oublie pas ton prochain. Offre-lui du temps, offre-lui ton cœur, prie pour lui. » Dieu bénira ce partage et l'homme recevra davantage qu'il n'a donné. « Comme il est écrit dans la Bible : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » !

GRANDES LIGNES

Psaumes 33 : 18-19 :

Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, Sur ceux qui espèrent en sa bonté, Afin d'arracher leur âme à la mort Et de les faire vivre au milieu de la famine.

La crainte de Dieu consiste à faire preuve d'obéissance, d'humilité, de confiance, de respect et d'amour. Dieu vient en aide à ceux qui le craignent. Nous acceptons l'aide qu'il nous propose.

CAÏN N'ÉCOUTE PAS DIEU

SELON GENÈSE 4 : 1-16

Adam et Ève ont deux fils. L'aîné s'appelle Caïn, le cadet Abel. Caïn est laboureur, Abel est berger.

Un jour, Caïn fait une offrande à Dieu des fruits des champs. Abel, de son côté, apporte en offrande les premiers-nés de son troupeau et leur graisse.

Dieu porte un regard favorable sur Abel et sur son offrande. Cela met Caïn très en colère. Son regard sombre s'abaisse. Dieu demande à Caïn : « Pourquoi es-tu ainsi en colère ? Et pourquoi baisses-tu ton regard ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage. Mais si tes intentions sont mauvaises, le péché se couche à ta porte. Ses désirs se portent vers toi ; mais toi, ne cède pas au péché. » Caïn dit à son frère Abel : « Viens, allons aux champs. » Et lorsqu'ils sont dans les

champs, Caïn tue son frère. Dieu demande à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répond : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » Et Dieu dit : « Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Sois maudit. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus de récolte. Et tu seras errant et vagabond sur la terre. » Caïn dit à Dieu : « Mon châtiement est trop grand pour être

supporté. Tu me chasses aujourd'hui de cette terre, et je dois me cacher devant ta face. Je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. » Cependant, Dieu a pitié de lui. Il met un signe à Caïn pour que personne ne lui fasse de mal : « Non, si quelqu'un te tuait, tu serais vengé sept fois. » Et Caïn s'éloigne de la face de Dieu.



CHEZ AUBREY À PALATINE (ÉTATS-UNIS)

Je m'appelle **Aubrey**. J'habite à Palatine, une banlieue de Chicago, une grande ville dans l'État fédéral de l'Illinois. J'ai huit ans.

J'ai quatre **frères et sœurs** : ma sœur Mackenzie a onze ans, mon frère Colin cinq ans. Mes deux sœurs cadettes Emerson et Mallory sont jumelles, elles ont trois ans. Ma **maman** Britta est professeur de mathématiques et mon **père** Michael est chef de projet informatique.

Ici, vous me voyez à Chicago devant la **sculpture Cloud Gate**, surnommée « le haricot » par la plupart des gens ici. Je porte un t-shirt vert menthe, car c'est ma couleur préférée !

Ma grande famille vit aussi dans la région autour de Chicago, dont mes grands-parents et plusieurs tantes et oncles. Mon **grand-père** répare des autobus pour la société de transports urbains CTA (Chicago Transit Authority).

Bien que nous vivions à proximité d'une grande ville, notre maison se trouve à proximité d'une réserve naturelle. Quand il fait beau, nous aimons y faire de longues



promenades. De nombreux animaux vivent dans cette réserve, notamment des chevreuils, des aigles, des oies, des hérons et des canards. Parfois, nous voyons même des coyotes. Ce qui est particulièrement cool, c'est que de temps en temps, un animal apparaît dans notre jardin.

Mackenzie, Colin et moi allons dans la même école. Pendant longtemps, nous avons dû suivre les cours à la maison en raison de la pandémie de Covid-19, mais maintenant, nous pouvons à nouveau nous rendre à l'école. Je suis très contente de pouvoir revoir tous mes amis. Après l'école, je participe à un cours de gymnastique ou je m'entraîne à jouer au football. Cela fait déjà quatre ans que je fais de la **gymnastique**. Ce que je préfère, ce sont les barres asymétriques. J'ai commencé à jouer au football il y a seulement un an et j'ai encore beaucoup à apprendre, mais j'ai marqué un but lors du dernier match de la saison passée !

Pendant les vacances d'été, nous nous rendons à Hilton Head Island, en Caroline du Sud. Là, ce que je préfère, c'est d'aller nager avec mes frères et sœurs dans l'Atlantique. J'aime aussi manger les **fruits de mer** qu'on y trouve, surtout les moules et les crevettes.

À cause de la pandémie de Covid-19, notre église a aussi dû rester fermée pendant un an.

Durant cette période, nous avons pu assister aux services divins célébrés par nos apôtres à partir de la maison via YouTube. J'assistais aux cours de l'école du dimanche en ligne via Zoom. Pendant que l'église était fermée, une nouvelle **église** a été construite à Addison pour notre communauté, qui est entre-temps presque terminée. Elle est très belle et beaucoup plus grande que la précédente. Je suis impatiente que notre apôtre de district vienne inaugurer la nouvelle église, car nous pourrons alors y suivre les cours de l'école du dimanche.





Photo : Photographee.eu - stock.adobe.com

Entre euthanasie et soins palliatifs

L'idée de mourir fait souvent peur : souffrance, solitude, dépendance. Le souhait de décider soi-même de la fin de sa vie peut alors rapidement surgir – un exercice d'équilibriste pour lequel la foi chrétienne offre une aide à l'orientation.

Le suicide assisté est souvent mentionné dans le cadre de l'euthanasie. Contrairement à l'euthanasie à la demande, c'est le patient lui-même qui met fin à ses jours, « assisté » par une tierce personne (« suicide assisté »).

Les législations relatives à l'euthanasie à la demande et au suicide assisté diffèrent grandement d'un pays à l'autre. Leur légalisation fait l'objet de débats de société. C'est sur Internet qu'on trouvera les lois qui s'y rapportent dans les différents pays.

L'aide à la fin de vie

Au vu de la mort proche, il convient d'envisager les possibilités médicales auxquelles on pourra recourir. Le patient, les médecins et les proches élucideront la question de savoir jusqu'à quel point ils laisseront la maladie évoluer. Si le patient n'est plus en mesure de prendre des décisions, on pourra décider de l'ampleur du traitement sur la base de ses directives anticipées possiblement les plus récentes. En l'absence de telles directives, les médecins se concerteront, conformément aux législations en vigueur, avec les proches sur la décision à prendre.

L'objectif thérapeutique n'est dès lors plus la guérison ou la prolongation de la vie. Les efforts premiers visent à soulager les souffrances du patient, ses douleurs, ses détresses respiratoires, et à l'accompagner. L'intention n'est pas de provoquer la mort, mais simplement de laisser la maladie évoluer et la mort intervenir naturellement. Cela implique le renoncement à l'acharnement thérapeutique (mesures de réanimation, d'assistance respiratoire, d'alimentation artificielle, de dialyse), la réduction des médicaments destinés à prolonger la vie et la cessation de certaines mesures. Le recours à toutes les possibilités thérapeutiques n'est pas de mise. On poursuivra l'alimentation et l'hydratation de la personne en fin de vie aussi longtemps que cela lui est utile, sans toutefois lui occasionner des souffrances.

Dans de tels cas, il importe de supprimer ou de soulager les symptômes pénibles (douleurs, détresse respiratoire, angoisse) au moyen de soins palliatifs. Il est tout aussi important d'entourer la personne en fin de vie en lui prodiguant des soins et un accompagnement humain. Les hospices et les services de soins palliatifs sont ici très précieux. Toutes les cultures et les religions soulignent l'importance d'un tel accompagnement familial et pastoral.

Rarement surviennent, malgré la prise en charge médicale, humaine et pastorale, chez la personne en fin de vie, des douleurs intenses et une grande angoisse et inquiétude. Pour contrôler ces symptômes, il peut s'avérer utile, en

concertation avec le patient ou ses proches, d'augmenter la dose des médicaments calmants, dont les effets secondaires peuvent être alors le ralentissement de sa respiration et, plus rarement, le raccourcissement de sa vie.

Points de vue éthiques

L'exigence générale est que la dignité (de la personne) humaine soit préservée, y compris en phase de fin de vie. Tandis que les défenseurs de l'euthanasie active voient cette exigence satisfaite à travers le droit, pour chaque individu, de choisir librement sa mort et prônent de ce fait l'euthanasie à la demande et l'assistance au suicide, l'argument essentiel des adversaires de l'euthanasie active est l'intangibilité de la vie humaine : nul n'a le droit de mettre fin à une vie humaine.

Le respect ou le non-respect de la volonté déclarée de l'être humain, notamment par le biais de directives anticipées, est considéré comme étant l'exemple même du respect ou de la remise en question de la dignité humaine. Quelques écrits font, de la libre disposition de soi, le synonyme de la dignité humaine.

Empêcher la souffrance est un argument central des défenseurs de l'euthanasie à la demande et du suicide assisté, argument qu'il semble difficile de contredire.

Le soulagement de la souffrance est un objectif majeur de la médecine et de l'éthique moderne. On confond souvent souffrance avec douleur, or la souffrance désigne bien plutôt le vécu des expériences négatives. Ce que l'individu perçoit comme étant une souffrance insupportable dépend essentiellement de sa disposition.

Pour aider quelqu'un qui souffre de manière perçue comme insupportable, il peut être utile de lui montrer la souffrance comme étant l'occasion d'accéder à des biens supérieurs tels que l'expérience de la vie ou les vertus. Dès lors, on lui ouvre de nouvelles perspectives : la vie peut avoir un sens et de l'importance, même si elle est fortement troublée ou handicapée. Il lui devient ainsi possible de considérer la mort comme étant la dernière grande tâche à accomplir au cours de sa vie et de l'accepter.

Une préoccupation des opposants à l'euthanasie à la demande réside dans le fait que, tant les conditions dans lesquelles l'euthanasie active pourrait être tolérée (elle est limitée actuellement aux personnes souffrant de maladies incurables dans leur phase finale) que les groupes de personnes pour lesquels elle devrait être autorisée (seulement pour les adultes actuellement) soient étendus. Ainsi par

exemple des pays qui, en un premier temps, ont légalisé l'euthanasie active pour les adultes, dans le respect d'obligations précises, l'ont aussi autorisée par la suite pour les enfants.

Conformément à la conception jusqu'ici en vigueur, le médecin aide à combattre les maladies.

Les patients ont cette confiance en lui qu'il les aidera à guérir. Si les médecins obtiennent l'autorisation de donner la mort (euthanasie à la demande), cette relation fondamentale de confiance peut être sérieusement mise à mal. Des ordres professionnels de médecine mettent en garde contre cette perte de confiance. Les défenseurs de l'euthanasie à la demande et du suicide assisté voient cependant, dans le soutien de certains médecins, une aide en vue de rendre la mort supportable.

Mourir dans la dignité

Le débat sur l'euthanasie est mené, la plupart du temps, d'une manière unilatérale, en se focalisant essentiellement sur la question de savoir si l'euthanasie à la demande et le suicide assisté, c'est-à-dire l'aide à mourir, sont défendables sur le plan éthique et devraient être légalisés ou encouragés.

Beaucoup plus importante dans la perspective chrétienne, la question de savoir comment aider la personne en fin de vie à gérer cette phase, en l'accompagnant et en soulageant ses souffrances, est souvent reléguée à l'arrière-plan.

À la fin de sa vie, nul ne souhaite sans doute se retrouver seul et abandonné, ou avoir le sentiment d'être inutile, voire sans défense. Dans le but de préserver sa dignité humaine, il est nécessaire, au cours de cette phase précisément de la vie, de prendre soin du malade et de l'accompagner avec attention, respect et empathie. Des soins palliatifs qualifiés et une pastorale appropriée peuvent y contribuer.

Aspects chrétiens

Du point de vue chrétien, la vie est un don de Dieu. La dignité de l'être humain est fondée sur la sollicitude divine (il est créé à l'image de Dieu), et ce indépendamment de ses capacités ou de son état de santé. Par conséquent, l'euthanasie à la demande et le suicide assisté contreviennent tous deux au cinquième commandement : « Tu ne tueras point. »

La vie étant un don de Dieu, nul ne peut y mettre fin de sa propre autorité. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille mettre en œuvre toutes les possibilités imaginables (acharnement thérapeutique) en vue de la prolonger. Du point de

vue chrétien, ce n'est pas un péché, pour des personnes en fin de vie, de renoncer à des thérapies ou des mesures de prolongation de leur vie ou d'y mettre fin, parce qu'elles aspirent à « mourir en paix ».

Conformément au commandement de l'amour du prochain, la famille, la communauté et les ministres de l'Église sont appelés à prendre soin des personnes en fin de vie dans le but de diminuer leur peur d'être abandonnées et livrées à elles-mêmes, et de ne pas être à même de gérer leur mort. Ce qui revêt une grande importance aux yeux des personnes en fin de vie, c'est l'accompagnement empreint d'amour et de respect de la part de leurs proches et d'un personnel spécialisé, dans un environnement agréable à domicile, à l'hospice ou dans un service de soins palliatifs.

Il est tout aussi important pour elles de savoir qu'un suivi médical palliatif permet, dans de nombreux cas, de rendre supportables les douleurs et les souffrances liées à la fin de vie. Pour autant, il ne faut pas oublier que même ces conditions et circonstances optimales ne rendent pas les choses nécessairement plus simples. La mort demeure douloureuse, et pour celui qui trépassé et pour son entourage.

Nous, chrétiens, pouvons cependant puiser consolation et réconfort dans notre confiance en Dieu et notre espérance en son assistance, précisément dans les situations difficiles. Le fait de savoir que nous vivons éternellement et que notre avenir est auprès de Dieu peut réduire notre peur du trépas.

Position de l'Église néo-apostolique

Tout homme a le droit de mourir dans la dignité. L'euthanasie et la médecine palliative concernent la personne en fin de vie, pour laquelle il n'y a plus d'espoir de guérison et de rétablissement. Du point de vue chrétien, ces démarches ne peuvent consister qu'en une aide apportée à la personne en fin de vie, et non pas en une aide à mourir.

L'euthanasie à la demande et le suicide assisté contreviennent tous deux au commandement : « Tu ne tueras point. » Le laisser-mourir, c'est-à-dire le renoncement à des mesures de prolongation de la vie, ne contredit pas les principes de la foi chrétienne. Le soulagement de la douleur ou la sédation palliative, dont l'objectif est le contrôle des symptômes, peut entraîner un risque mineur d'abrègement de la vie. Étant donné que ces mesures visent exclusivement à contrôler les symptômes, elles peuvent être approuvées.

Dans de nombreux cas, le suivi médical palliatif peut rendre supportables les douleurs et les troubles en fin de vie. On

poursuivra l'alimentation et l'hydratation de la personne en fin de vie, aussi longtemps qu'elles ne lui occasionneront pas de souffrances.

Conformément à la conception de l'homme propre au christianisme, on veillera à offrir aux personnes en fin de vie un accompagnement empreint d'amour et de respect de la part de leurs proches et d'un personnel spécialisé, dans un environnement agréable.

Un accompagnement pastoral, véhiculant les valeurs de l'Évangile et offrant un soutien constant et fiable au cours d'une phase de la vie où tant de choses changent, est important, voire indispensable du point de vue de notre foi, pour les personnes en fin de vie. Un tel accompagnement pastoral est en mesure de réduire les angoisses et de mobiliser des forces spirituelles.

Autant que possible, les choix thérapeutiques en fin de vie devraient être faits par le malade, en accord avec ses médecins traitants et ses proches et sur leurs conseils. Si cette démarche n'est plus possible, la décision devrait être prise de manière collégiale par les proches, en concertation avec les médecins traitants, tout en accordant une importance particulière à la volonté supposée de la personne en fin de vie. L'existence de « directives anticipées » exprimant la volonté de la personne en fin de vie est par conséquent utile dans de nombreux cas.

Il conviendra de respecter les directives et lois existantes, dans la mesure où elles ne sont pas contraires aux valeurs chrétiennes.

Synthèse

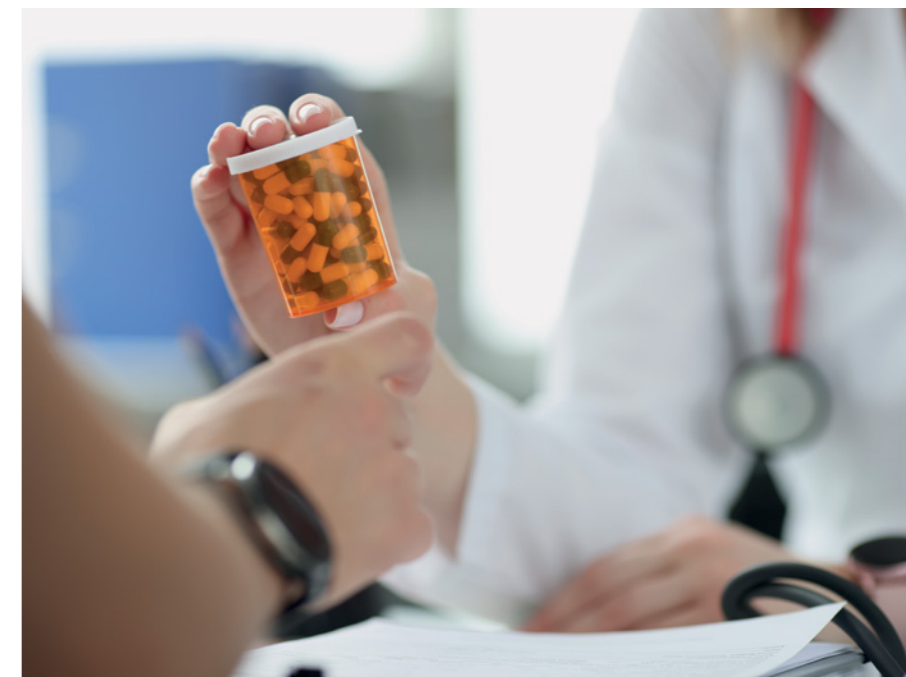
Tout homme a le droit de mourir dans la dignité.

L'euthanasie et la médecine palliative concernent la personne en fin de vie, pour laquelle il n'y

a plus d'espoir de guérison et de rétablissement. Du point de vue chrétien, ces démarches ne peuvent consister qu'en une aide apportée à la personne en fin de vie, et non pas en une aide à mourir. L'euthanasie à la demande et le suicide assisté sont rejetés.

Le laisser-mourir, c'est-à-dire le renoncement à des mesures de prolongation de la vie, et le soulagement de la douleur ou la sédation palliative, dont l'objectif est le contrôle des symptômes et qui comportent un risque mineur d'abrègement de la vie, ne contredisent pas les principes de la foi chrétienne.

Au vu de la conception de l'homme propre au christianisme, le suivi médical palliatif revêt une grande importance. L'assistance des proches et l'accompagnement pastoral au sens de l'Évangile sont susceptibles de soulager les angoisses de la personne en fin de vie et de mobiliser ses forces spirituelles. Les directives anticipées peuvent aider à prendre soin des personnes en fin de vie d'une manière souhaitée par elles.



Photos : kuprevich - stock.adobe.com

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich (Suisse)
Éditions Friedrich Bischoff, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg (Allemagne)
Rédacteur responsable : Peter Johanning



À gauche : devant l'église catholique d'Epfenbach (Allemagne) s'empilent des biens de première nécessité ; ci-dessous : Elena dans le petit entrepôt qu'elle a construit à la frontière



L'amour du prochain en pratique

Particuliers, communautés et associations caritatives : la solidarité avec l'Ukraine est également très forte parmi les chrétiens néo-apostoliques. Quelques jours à peine après le début de la guerre, des personnes se trouvaient déjà à la frontière pour apporter leur aide.

Depuis que l'Ukraine a été attaquée par la Russie le jeudi 24 février 2022, les gens font preuve de solidarité partout en Europe. Les personnes en fuite sont accueillies et prises en charge, et de nombreuses initiatives privées collectent des dons qui sont acheminés vers la frontière ukrainienne.

« Ce soir, c'est parti pour la solidarité et l'amour du prochain », avait posté Enrico Schülbe quatre jours après le début de la guerre sur Facebook. Le chauffeur de camion titulaire d'un permis bus a pris la route du 1^{er} au 3 mars. Pourquoi décale-t-on en toute hâte ses vacances déjà planifiées pour se diriger, au volant d'un bus, en direction d'une zone de guerre ? « Par amour du prochain ; par ailleurs, je suis prêtre dans la communauté de Bad Bevensen, et je prêche les plus belles choses à l'autel », explique Enrico. « Je ne voulais pas seulement prêcher, mais aussi agir moi-même. »

En collaboration avec le concessionnaire Thieme, à Uelzen (Allemagne), la société de bus Irro, de Lüchow (Allemagne) a publié un appel aux dons pour les commerçants. Enrico, lui-même originaire de cette région, a compris : « Il faut que tu apportes ton aide. » Deux bus et quatre chauffeurs se sont donc mis en route le mardi. En Pologne, ils ont déchargé des biens de première nécessité et ont ramené en Allemagne des personnes fuyant l'Ukraine. Enrico a été touché par ce qu'il a vécu sur place, et a posté le message suivant

sur Facebook : « Nous pouvons être heureux et reconnaissants de pouvoir vivre en paix chez nous. »

Quelques heures plus tard, lorsqu'ils ont atteint Dresde, les quatre chauffeurs de bus étaient soulagés d'être remplacés par d'autres chauffeurs qui emmenaient les gens à Berlin et Hambourg. « Maintenant, je suis fatigué mais heureux que tout se soit aussi bien passé », a posté Enrico.

Un couloir humanitaire privé

Un jour seulement après le début de la guerre, Elena Kloppmann, de la communauté de Fribourg (Allemagne), s'est rendue avec une amie et la voiture remplie de dons à Vysne Nemecke, à la frontière entre la Slovaquie et l'Ukraine. Elles y ont construit un petit entrepôt au niveau de la frontière et ont abordé des personnes privées jusqu'à ce qu'elles trouvent des alliés du côté ukrainien. Ceux-ci ont également construit un entrepôt du côté ukrainien, d'où ils ont distribué les biens de première nécessité en Ukraine. Du côté slovaque, elles ont abordé des personnes, qui ont apporté des dons privés, à qui elles ont rapidement proposé les solutions logistiques nécessaires pour acheminer les dons là où les besoins étaient les plus importants.

C'est à titre entièrement privé que toutes deux ont créé ce couloir humanitaire vers l'Ukraine, organisant le transport

des biens de première nécessité et s'informant régulièrement des besoins en Ukraine. Sur le site web qu'elle a récemment créé, Elena actualise en permanence la liste des besoins et recherche des bénévoles. Elle est enthousiasmée par la vague de solidarité actuelle : « C'est fou comme nous travaillons simplement en confiance avec de nombreuses personnes que nous n'avons encore jamais rencontrées, et cela fonctionne, tout simplement. »

Des sacs de couchage emmenés au service divin

Cette fois, les participants au service divin à Eschelbronn (Allemagne), en cette soirée du 2 mars, n'ont pas seulement apporté leur recueil de chants, ils ont également apporté des sacs de couchage, des tapis de sol, des pansements, des produits désinfectants, des produits d'hygiène, des denrées alimentaires non périssables, des fruits secs, des conserves, des aliments et des couches pour bébés. La paroisse catholique de Weibstadt (Allemagne) avait lancé un appel à la collecte de biens de première nécessité pour l'Ukraine. Quelques frères et sœurs néo-apostoliques ont apporté ces biens à l'église catholique d'Epfenbach et ont participé au triage et au chargement, de sorte que les dons en nature puissent être rapidement acheminés vers l'Ukraine.

L'église comme refuge

Des Églises, des associations et des personnes privées se sont associées à Merseburg (Allemagne), après le début de la guerre, pour ouvrir la ville aux personnes fuyant l'Ukraine. Le responsable du bureau de coordination est Sebastian Müller-Bahr, conseiller du maire de la ville de Merseburg et prêtre néo-apostolique.

Tout Merseburg était en effet sur pied lorsque la nouvelle de l'invasion de l'Ukraine est parvenue à la ville. « Nous avons rassemblé toutes ces forces », relate Sebastian. Lorsqu'il a

appris que la ville de Merseburg allait accueillir 102 réfugiés, il a organisé avec son équipe des hébergements, des chauffeurs, des interprètes et des médecins. Comme il n'y avait pas de camp d'accueil central au début, c'est l'église néo-apostolique qui a été transformée spontanément. Dans le hall d'entrée, des bénévoles enregistraient les nouveaux arrivants, les testaient au coronavirus et leur fournissaient de la nourriture. La sacristie a été transformée en cabinet médical, les salles annexes en salles de jeux et de repos et la salle mère-enfants en nurserie. La salle principale de l'église servait de salle à manger, où des histoires douloureuses vécues pendant la fuite ont été évoquées, mais également la gratitude de pouvoir être seulement en lieu sûr. Sebastian est heureux et reconnaissant : « Peu importe d'où tu viens, peu importe ce que tu es, nous œuvrons ensemble. Cela m'a vraiment réjoui. »

Les organisations caritatives en action

Les organisations caritatives néo-apostoliques sont aussi infatigables que les communautés et les personnes privées pour venir en aide aux habitants de l'Ukraine.

« Les frères et sœurs néo-apostoliques en Moldavie et en Roumanie ont déjà recueilli des réfugiés », est-il relaté sur le site web de l'Église territoriale de Suisse. Les deux fondations apportent leur soutien sur place : « NAK-Diakonia » vient en aide aux frères et sœurs qui recueillent des réfugiés, et « NAK-Humanitas » investit dans des projets d'aide d'urgence pour fournir une aide humanitaire.

De même, l'organisation caritative d'Allemagne méridionale, « human aktiv », prévoit des mesures d'aide, à l'instar de l'organisation caritative « NAK-karitativ », qui est en contact avec l'organisation partenaire « Help – Hilfe zur Selbsthilfe » afin d'évaluer les besoins concrets pour soutenir les personnes concernées et pouvoir leur apporter une aide concrète.



à gauche : en Pologne, des personnes en fuite attendent les bus ; ci-dessus : l'église à Merseburg (Allemagne) devient un refuge

| Nous allons à notre rythme

La session d'automne de l'assemblée des apôtres de district s'est achevée. Les thèmes les plus marquants étaient la définition du ministère, les questions d'auteurs bibliques et les nouvelles directives pour les frères du ministère.



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et les apôtres de district lors de l'assemblée des apôtres de district

Photo : Peter Johanning

Les questions d'auteurs sont importantes pour de nombreuses communautés chrétiennes : l'épître de Paul a-t-elle réellement été écrite par Paul ou par l'un de ses élèves, qui a écrit les évangiles, et bien d'autres questions dans ce contexte. L'assemblée des apôtres de district affirme clairement à ce sujet qu'il ne doit pas s'agir, au sein de l'Église néo-apostolique, d'un débat entre autorité et science.

« Pour nous, il est important de souligner que les Saintes Écritures sont inspirées par le Saint-Esprit. Ce n'est pas la question de l'auteur qui est déterminante, mais le contenu de chaque texte biblique. Que dit-il de notre salut, de notre

rédemption ? » – c'est ainsi que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a commencé ses explications sur ce point de l'ordre du jour.

L'autorité n'est pas une question d'auteur

Dieu est le véritable auteur des livres bibliques. L'autorité des écrits bibliques est fondée sur leur inspiration divine et ne dépend pas de leurs auteurs, qu'ils soient ou non apôtres et prophètes. Par conséquent, la constatation exégétique selon laquelle un écrit est ou non de tel ou tel auteur n'a

aucune pertinence pour l'autorité de ce texte. L'autorité magistérielle de l'apostolat ne sert pas à résoudre des problèmes exégétiques individuels. Elle est plutôt donnée pour garantir la pureté de l'enseignement de l'Église et de sa prédication.

Le « Catéchisme » est également clair sur ce point. Il dit : « Dieu est à l'origine de l'Écriture sainte, dont les auteurs étaient des hommes inspirés par le Saint-Esprit. Dieu a utilisé leur talent, veillant à ce que fût consigné ce qui, selon sa volonté, devait être transmis à la postérité. Bien que, pour ce qui concerne leur fond, les livres bibliques soient inspirés par le Saint-Esprit, ils n'en portent pas moins la marque, en ce qui concerne leur forme et leur style, de leurs auteurs et de l'univers de pensée de ces derniers. » (CÉNA 1.2).

Directives pour les frères du ministère

Un nouvel ouvrage contenant les directives destinées aux frères du ministère va voir le jour. Celui-ci contiendra les directives de droit ecclésiastique de la direction de l'Église sur la manière dont un ministère et une fonction doivent être accomplis. Outre des remarques fondamentales, des chapitres détaillés seront consacrés à l'ordination des ministres, au caractère obligatoire des textes liturgiques, aux célébrations sacramentelles et aux actes de bénédiction. Des indications sur la pastorale, sur l'œcuménisme et le travail de relations publiques y figurent également.

Les apôtres de district ont approuvé à l'unanimité l'ensemble des documents et ont chargé le groupe de travail « Ouvrage contenant les directives pour les frères du ministère » de la lecture et de la finalisation ultérieure de la publication.

Des délibérations intenses et minutieuses

Après un débat approfondi sur le thème de l'ordination des femmes dans un ministère spirituel, les apôtres de district se sont unanimement rangés derrière une proposition de procédure de l'apôtre-patriarche :

Ce sujet nécessite une consultation intensive et minutieuse. Du point de vue des apôtres de district, il ne faut pas donner l'impression que l'Église se laisse mettre sous pression par les changements sociétaux. Autrefois, il n'existait pas de réponse théologique officielle à la question de savoir si des raisons bibliques s'opposaient à l'ordination des femmes. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a précisé que le document récemment publié intitulé « L'homme et la femme, à l'image de Dieu » constituait la base pour la suite de la discussion.

Suivra maintenant un regard sur l'Église, ses traditions, ses valeurs. « Nous nous laissons du temps pour nos délibérations et, dès que toutes les décisions auront été prises, nous publierons un concept de fond, comme nous l'avons fait avec la modification de la définition du ministère en 2019. » Les arguments de ceux qui ont une pensée résolument conservatrice en la matière et qui craignent de perdre des traditions devenues chères à leurs yeux, doivent être pris autant au sérieux que le souhait de ceux qui souhaitent des changements et un rythme plus rapide des délibérations. « Nous allons à notre rythme, nous décidons pour l'Église néo-apostolique dans son ensemble, pas pour l'un ou l'autre côté », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider en résumant la discussion.

Définition de l'Église, des sacrements et du ministère

Il a poursuivi en expliquant que les changements ont toujours existé au sein de l'Église néo-apostolique, et qu'ils étaient nécessaires. Dans les années 1990, l'apôtre-patriarche Richard Fehr avait entamé les préparatifs en vue de l'élaboration d'un « Catéchisme » néo-apostolique. À l'époque, il s'agissait de décider quelle définition de l'Église de Jésus-Christ le « Catéchisme » devait présenter.

Jusqu'à ce moment, il avait été dit que l'Église néo-apostolique était l'Église de Christ – ce qui a été révisé et modifié après des délibérations minutieuses. Certes, cela a induit une certaine agitation dans de nombreuses communautés, mais c'était indispensable pour aborder un « Catéchisme » de manière fiable et sérieuse. L'apôtre-patriarche résume : « Cela a pris plusieurs années ».

La continuité dans le changement

L'apôtre-patriarche Wilhelm Leber a fait avancer l'élaboration du Catéchisme et s'est consacré, durant son mandat, au grand thème de la définition des sacrements. La soirée dite « soirée d'Uster » qu'il a animée le 24 janvier 2006, est restée dans les mémoires : le baptême dans d'autres Églises a été reconnu, le lien entre le baptême et le saint-scélé redéfini.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider consacre beaucoup d'engagement et de temps à la définition du ministère et, par conséquent, à la question de l'ordination des femmes. À ce sujet, le responsable de l'Église déclare : « En nous penchant sur ce sujet, nous avons constaté à quel point il est vaste et profond. Il ne suffit pas de dire un simple oui ou non. Quelle que soit l'issue des délibérations, le sujet est trop important pour être traité à la hâte et en tenant compte uniquement des tendances sociétales. »

Ci-dessous : l'étendue de la destruction par le typhon
À droite : « NAC SEA Relief » distribue des tôles ondulées pour pouvoir reconstruire les maisons de façon provisoire



Photos : NAC SEA Relief

Typhon Odette : les organisations caritatives se serrent les coudes

« La fin de la catastrophe est loin d'être en vue. » C'est ainsi que l'organisation caritative de l'Église néo-apostolique des Philippines décrit la situation : le typhon Odette a dévasté le pays. Parmi les nombreuses organisations caritatives, quatre organisations d'aide néo-apostoliques sont à l'œuvre depuis plusieurs mois.

16 décembre 2021 : un typhon frappe l'île de Siargao. Il s'accompagne de fortes pluies et sème la dévastation aux Philippines. Jusqu'au 17 décembre, le cyclone frappe le pays à neuf reprises et sévit dans 11 des 17 régions que compte le pays.

Le typhon Odette (connu à l'échelle internationale sous le nom de typhon Rai) n'a guère attiré l'attention des médias du monde entier, et l'ampleur des destructions a d'abord été sous-estimée. Mais il est clair désormais que les dommages sont encore plus importants que ceux provoqués par le super typhon Haiyan, qui avait fait rage en 2013.

Une image de désolation

« Nous sommes confrontés à une crise humanitaire majeure », rapporte Ansherina Talvera, directrice de l'organisation caritative « CARE Philippines » : « Des centaines de milliers de personnes ont ainsi été déplacées, des routes et

des lignes électriques ont été emportées. » Des écoles, des hôpitaux et des maisons ont été détruits, 1,9 million de maisons ont été endommagées et plus de 427 000 maisons ont été entièrement détruites. « L'accès à certaines des zones les plus touchées, en particulier les îles les plus isolées, reste toujours problématique en raison de la destruction des bateaux privés et publics. »

En outre, des glissements de terrain et des inondations ont détruit les routes et les aéroports dans certaines régions, rendant ces régions inaccessibles à la fois par voie terrestre et aérienne. La tempête a emporté des pylônes électriques et de téléphonie mobile. Certaines régions sont toujours privées de réception mobile, d'Internet et d'électricité et sont donc totalement isolées du monde extérieur.

Comme de nombreuses surfaces agricoles ont été détruites, les Philippines sont également privées de leur source de revenus qu'est l'agriculture. Depuis l'apparition de la pandémie



Les personnes touchées aux Philippines montrent leur reconnaissance à « NAC SEA Relief »

liée au coronavirus début 2020, de nombreuses personnes qui vivaient du tourisme s'étaient déjà retrouvées sous le seuil de pauvreté.

Les bénévoles en action

Des organisations caritatives comme « CARE Philippines », qui travaillent en étroite collaboration avec l'organisation de coordination « OCHA » (Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies), soutiennent la population sur place. « CARE » et ses partenaires internationaux et locaux travaillent en collaboration avec les garde-côtes philippins et les services sociaux municipaux.

Tout d'abord, il est important de fournir aux personnes vivant dans les zones sinistrées ce dont elles ont le plus urgentement besoin : de la nourriture, de l'eau potable, des équipements médicaux et d'hygiène, des appareils ménagers tels que des lampes solaires et des ustensiles pour cuisiner ainsi que des abris. Ensuite, les maisons et les infrastructures pourront être reconstruites.

« OCHA » est confrontée à un certain nombre de problèmes et de défis : la mauvaise alimentation des personnes touchées entraîne des carences nutritionnelles, qui provoquent

à leur tour des maladies et des déficits alimentaires. Les Philippines, qui étaient déjà l'un des pays les plus touchés par le coronavirus dans la zone Asie-Pacifique, sont désormais menacées par une nouvelle crise sanitaire. De nombreuses écoles étant endommagées, beaucoup d'enfants ne peuvent plus aller à l'école et sont ainsi limités dans leur développement. Le transport et la logistique de l'aide humanitaire constituent un réel défi, puisque certaines régions restent toujours difficilement accessibles.

Cependant, l'organisation de coordination « OCHA » dispose d'un plan d'urgence et de reconstruction. Elle souhaite ainsi récolter 169 millions de dollars pour venir en aide à au moins 840 000 personnes particulièrement vulnérables. C'est pourquoi elle lance un appel aux dons.

Les organisations caritatives néo-apostoliques se serrent les coudes

Peu de temps après la catastrophe, des frères et sœurs moins touchés par celle-ci se sont mis en route pour venir en aide à leurs contemporains. « NAC SEA Relief », l'organisation caritative de l'Église néo-apostolique de l'Asie du Sud-Est, a distribué les colis d'urgence et a coordonné les mesures d'aide. Au mois de février, l'organisation caritative a pu faire parvenir à certaines personnes les matériaux dont elles avaient un besoin urgent pour la reconstruction : le contreplaqué, le ciment, les tôles, les clous et les barres d'acier sont indispensables pour reconstruire petit à petit les maisons détruites.

D'autres organisations caritatives néo-apostoliques apportent une aide financière : « NAK karitatif », d'Allemagne occidentale, « human aktiv », d'Allemagne méridionale, et « NAK Humanitas », de Suisse. Ensemble, les quatre organisations caritatives ont déjà pu réunir 80 000 euros, qui seront versés aux victimes du typhon. « NAC SEA Relief » a déjà distribué plus de 1 200 colis d'aide alimentaire d'urgence aux personnes dans le besoin. Ces colis contiennent du riz, du poisson, de la viande, des pâtes, du café et du sucre. Toutefois, une famille ne peut vivre qu'une semaine avec un tel colis, après quoi elle a besoin d'une aide supplémentaire.

La reconstruction est également à l'ordre du jour. Les quatre organisations caritatives veulent soutenir ensemble les personnes touchées aux Philippines. Après les mesures d'aide d'urgence, elles reconstruiront les habitations et les terres agricoles. « Dans un premier temps, la remise en état des habitations est prioritaire, car la saison des pluies commencera dans quelques semaines, et les familles auront alors à nouveau besoin d'un toit sur la tête », explique l'apôtre de district en retraite Urs Hebeisen, le président de « NAC SEA Relief ».

L'apôtre-patriarche Schneider lors de l'ordination des anciens de district Daniel Ooko Ochogo et Cosmas Barasa Wanjala dans l'apostolat



Photo : Huyomimi, NAC Tanzanie

Changements dans le cercle des apôtres

L'apôtre de district est lui aussi habilité à ordonner des ministres. Cela a toujours été le cas, mais en 2021, de nombreux apôtres de district ont dû en faire usage parce que l'apôtre-patriarche n'a pas pu beaucoup voyager en raison de la pandémie.

Au 31 décembre 2021, environ 247 000 ministres étaient actifs dans le ministère diaconal ou sacerdotal. Ils desservent les frères et sœurs des quelque 58 000 communautés réparties dans le monde. Actuellement, un apôtre-patriarche, 15 apôtres de district, 8 apôtres de district adjoints et 314 apôtres sont actifs.

Ordinations

Par mission de l'apôtre-patriarche, l'apôtre de district Michael Deppner a ordonné six apôtres au cours du service divin qu'il a célébré à Kinshasa (RD Congo Ouest) le 18 juillet 2021 : l'ancien de district Kpama Gianni Bangawe (1973), l'évêque Kanku Roger Buabua (1964), le berger Elie Taten Mukinba Mudinganyi (1976), l'évangéliste de district Seni Guy Bariza (1970), l'ancien de district Emmanuel Ngolo Woto (1968) et l'évêque Oscar Ponza Etedika (1982).

Lors de son premier voyage hors d'Europe depuis mars 2020, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider s'est rendu à Dodoma (Tanzanie). Au cours du service divin qu'il a cé-

lébré le 15 août, il a ordonné les anciens de district Daniel Ooko Ochogo (1968) et Cosmas Barasa Wanjala (1973) dans le ministère d'apôtre pour le Kenya.

Le 22 août, l'apôtre de district Michael Ehrich a ordonné dans l'apostolat, par mission de l'apôtre-patriarche, l'évangéliste de district Augustus Adika Lavoe (1965), au cours du service divin qu'il a célébré en l'église d'Accra-Central (Ghana).

C'est en plein air que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré le service divin du 26 septembre à Kabwe (Zambie). Il a ordonné dans le ministère d'apôtre l'ancien de district Alex Mvula Thosi Kachikhawu (1971), pour le Malawi, l'ancien de district Lubinda Maliwa Maliwa (1987) ainsi que l'évangéliste de district Imunga Malkana (1970), tous deux pour la Zambie.

Le dimanche 31 octobre, en l'église de Freetown-Central (Sierra-Leone), l'apôtre de district Michael Ehrich a ordonné dans le ministère d'apôtre, par mission de l'apôtre-

patriarche, l'ancien de district Nema Jacques Conde (1968) et l'évangéliste de district Tamba Sosso Wolle Millimouno (1966) pour la Guinée.

Au cours du service divin qu'il a célébré le 14 novembre à Berlin-Charlottenbourg (Allemagne), l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a étendu le mandat de l'apôtre de district adjoint Helge Mutschler (1974) au champ d'activité d'apôtre de district de Berlin-Brandebourg (Allemagne). C'est l'évangéliste Ralf Vicariesmann (1971) qui reprend désormais son ancien champ d'activité apostolique de Braunschweig (Allemagne). Pour cela, l'apôtre-patriarche Schneider l'a ordonné dans le ministère d'apôtre.

Au cours du service divin qu'il a célébré le 28 novembre à Dinwiddie (Afrique du Sud), l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a ordonné les évêques Artur Sobeso Alfazema (1966) et Davide Judas Zaqueio (1967) dans le ministère d'apôtre pour le Mozambique. Pour l'Afrique du Sud, l'apôtre-patriarche a ordonné l'ancien de district Bradley Ivan Bourne (1972), l'évêque Jan Enoch Mabaso (1962) et l'évêque Werner Newton von Schaeffer (1967) dans le ministère d'apôtre.

Admissions à la retraite, mise en disponibilité et résignation de ministère

- L'apôtre Patricio Jorge (1956), le 1^{er} août 2021, au cours du service divin célébré à Berlin-Lichtenberg (Allemagne)
- Les apôtres Louis Kabangu (1955), Macaire Mayele (1960), Ferdinand Mbande (1955), Gaston Mukoko (1955), Ndaye Mtumba (1956) et Michel Tati (1956), le 18 au cours du service divin célébré à Kinshasa (RD Congo Ouest)
- L'apôtre Klaus Katens (1955), le 1^{er} août 2021, au cours du service divin célébré à Berlin-Lichtenberg (Allemagne)
- L'apôtre Edward Hayford Nzimah (1955), le 22 août, au cours du service divin célébré à Accra-Central (Ghana)
- L'apôtre Massamba Diambu Tuku (1955), le 15 septembre, à Santana (São Tomé)
- L'apôtre Julio César Ypez Moratinos (1955), le 20 septembre, à Panama City (Panama)
- Les apôtres Martial Bangoura (1955) et Jules Beavogui (1955), le 31 octobre, à Sierra-Leone
- Les apôtres Harold Brian Swartbooi (1956) et Marc Diedricks (1960), le 28 novembre, au cours du service divin célébré à Dinwiddie (Afrique du Sud)
- L'apôtre Earl Buehner (1954), le 12 décembre, à Los Angeles (États-Unis)

En novembre, l'apôtre-patriarche a accepté la mise en disponibilité de l'apôtre Siegfred Alos Catan (1960), des Philippines, pour une période de six mois, car il est très affaibli par une maladie.

L'apôtre-patriarche Schneider a accepté la résignation de ministère de l'apôtre Baker Chakwana (1975), qui était déjà en disponibilité pour raisons personnelles depuis un an.

Décès

L'apôtre Moïse Mabaya (1956), de la RD du Congo Sud-Est, est décédé le 10 octobre, après un bref séjour hospitalier.

Dix jours plus tard, l'apôtre Kennedy S. Kabome (1960), de Tanzanie, est décédé après une brève maladie.

Les champs d'activité d'apôtres de district

L'Église néo-apostolique est divisée en 15 champs d'activité d'apôtres de district à travers le monde. Ces champs d'activité sont dirigés par des apôtres de district. Les apôtres suivants sont responsables :

- Michael David Deppner (1961) – RD Congo Ouest
- Michael Ehrich (1959) – Allemagne méridionale
- Joseph Opemba Ekhuya (1969) – Afrique orientale
- Edy Isnugroho (1963) – Asie du Sud-Est
- Leonard Richard Kolb (1956) – États-Unis
- Rüdiger Krause (1960) – Allemagne nord-orientale
- John Leslie Kriel (1956) – Afrique australe
- Enrique Eduardo Minio (1960) – Amérique du Sud
- Wolfgang Nadolny (1956) – Berlin-Brandebourg
- Peter Schulte (1963) – Pacifique occidental
- Kububa Soko (1969) – Zambie, Malawi, Zimbabwe
- Rainer Storck (1958) – Allemagne occidentale
- Tshitshi Tshisekedi (1972) – RD Congo Sud-Est
- Mark Woll (1959) – Canada
- Jürg Zbinden (1958) – Suisse

Certains apôtres de district sont secondés par des apôtres de district adjoints, qui œuvrent généralement dans des pays précis :

- David Devaraj (1959) – Inde
- Frank Stephan Dzur (1959) – Canada
- John William Fendt (1957) – États-Unis
- Arnold Ndakondwa Mhango (1957) – Malawi
- João Uanuque Misselo (1965) – Angola
- Mandla Patrick Mkhwanazi (1963) – Afrique australe
- Helge Mutschler (1974) – Allemagne nord-orientale
- Robert Nsamba (1962) – Zambie



À venir

- 03.07.2022 Goma (RD Congo)
- 07.07.2022 Limete Kinshasa (RD Congo)
- 08.07.2022 Mbandaka (RD Congo)
- 10.07.2022 Kinshasa (RD Congo)
- 24.07.2022 Paide (Estonie)
- 27.07.2022 Bonaire (Antilles)
- 30.07.2022 Paramaribo (Suriname)
- 02.08.2022 Kingston (Jamaïque)
- 04.08.2022 San Salvador (San Salvador)
- 07.08.2022 Mexiko (Mexique)
- 14.08.2022 à définir (Ukraine)
- 11.09.2022 Fribourg (Suisse)
- 18.09.2022 Iserlohn (Allemagne)
- 22.09.2022 à définir (Gambie)
- 24.09.2022 à définir (Sénégal)
- 25.09.2022 à définir (Guinée-Bissau)

Église néo-apostolique
internationale

